petit autel est dressé à la place convenable du réfectoire sur une table. D'un côté, quelques protestants qui ont pris la peine de voir célébrer la messe, et nous diront après que jamais ils n'ont vu si belle cérémonie religieuse; de l'autre sont agenouillés les catholiques. On les reconnaît à leur piété touchante. La pauvreté du temple, loin de refroidir leurs âmes, semble augmenter leur foi. Si on leur demandait quand ils ont le mieux de leur vie assisté à la messe, ils répondraient: "au camp." Nous l'affirmons avec plaisir et nous le redirons toujours: jamais nous n'avons mieux vu communier que dans les chantiers.

Une seconde messe suit en action de grâces. Nos hommes n'ont pas besoin d'être avertis d'y rester. Après cela la retraite est finie. Nous serrons la main à tous en disant: "Nous ne vous oublierons pas; et eux nous répondent: "Au revoir, du moins au ciel; merci! vous nous avez fait du bien."

## V. OBSTACLES A SURMONTER.

Voilà donc comment se donnent les retraites dans les chantiers du Maine, et ce que nous avons recommencé durant 40 jours de camp en camp. A côté des consolations il y a aussi les croix. Voyages pénibles, souvent du matin au soir, sous une température glaciale qui finit par percer lesplus grosses fourrures; chemins rocailleux où la cariole saute et se renverse, avec son contenu, dans la neige, pentes vertigineuses qu'il serait dangereux de descendre autrement qu'à pied. appuyé sur un gros bâton ; atmosphère malsaine des camps, où l'on a presque en même temps trop froid ou trop chaud; cuisine par trop substantielle; s'évertuer à gagner dans une soirée des gens pris à l'improviste et qui ne vivent pas toujours en ascètes; et puis lutter contre "l'influenza" qui n'avait pas épargné non plus ces régions lointaines. La santé de l'un de nous fut un instant assez sérieusement ébranlée pour que force lui fut de regagner Ste-Anne et d'être remplacé par un autre à la fin de la première quinzaine.

## VI.—COMPTE RENDU DE NOS TRAVAUX.